



LES HARKIS, UNE HISTOIRE D'INDIVIDUS

1959, LA GUERRE FAIT RAGE DEPUIS CINQ ANS EN ALGÉRIE. DE JEUNES ALGÉRIENS S'ENGAGENT AUX CÔTÉS DE L'ARMÉE FRANÇAISE, EN TANT QUE *HARKIS*. LEURS MOTIVATIONS SONT DIVERSES MAIS ILS VONT FAIRE FACE AU REJET DE LEUR PEUPLE ET À L'ABANDON DE L'ÉTAT FRANÇAIS. LE LIEUTENANT PASCAL, À LA TÊTE DE LA *HARKA 534*, S'ÉLÈVE CONTRE LA LÂCHETÉ DE SES SUPÉRIEURS AFIN DE PROTÉGER SES SOLDATS.



TRAMOR QUEMENEUR, THÉO CHOLBI ET HERVÉ BOUGON lors de la présentation des *Harkis*.
© Anna Fouqueré

DES DESTINS INDIVIDUELS ANCRÉS DANS LE COLLECTIF

Dans *Les Harkis*, trois destins individuels sont mis en avant, mais c'est ici le groupe, ce collectif d'hommes, que l'on retient, et qui choisit de lier son avenir à celui de la France. La masse des uniformes militaires se confond avec les paysages rocailleux. Pourtant, les plans fixes capturent aussi des expressions qui rappellent que c'est dans la solitude que chacun devra affronter le sort réservé à ceux considérés comme des traîtres par leur propre patrie.

UN HYMNE SILENCIEUX

Philippe Faucon fait le choix d'une caméra imperturbable, d'un montage rythmé, insistant sur des silences, suggérant la violence ou bien la montrant crûment. Le bruit des armes que l'on charge, des cartouches qui tombent nous emplit, toujours plus fort dans ce film où la musicalité n'a pas sa place. Lorsque des notes s'élèvent, ce sont celles des voix de femmes chantant leur deuil, ou bien celles d'un peuple libéré dans la rue. Quand ces rares notes résonnent dans un contexte de violence, physique ou mémorielle, elle devient un cri d'humanité, un hymne de révolte face à l'horreur.

LA RENCONTRE : UN FILM PÉDAGOGIQUE ET UNIVERSEL

À l'issue de la séance, les spectateurs ont pu échanger avec Théo Cholbi, acteur du film, et Tramor Quemeneur, spécialiste de la guerre d'Algérie. Ils sont tous deux revenus sur la portée pédagogique et universelle du film et sur la nécessité de le présenter au plus grand nombre, alors que la filmographie sur les harkis est limitée. En salles le 12 octobre, ils espèrent permettre un accès plus grand à l'histoire de ces acteurs historiques victimes d'un double abandon, en Algérie et en France.

MATHILDE & MARIE-LOU
Rédactrices

L'UKRAINE : CONFLIT DE TOUS LES CONFLITS

ALORS QU'APRÈS LA GUERRE DU DONBASS EN 2014, L'UKRAINE FAIT FACE À UN NOUVEAU CONFLIT D'ENVERGURE, L'ÉQUIPE DE WAR ON SCREEN NE POUVAIT PASSER À CÔTÉ DES CRÉATIONS METTANT EN SCÈNE LE PAYS DANS SA COMPLEXITÉ. LUMIÈRE SUR QUELQUES-UNES DE CES PROJECTIONS, APPORTANT UN ÉCLAIRAGE SINGULIER. COMMENT RÉSUMER *PAMFIR* (2022) ? LES MOTS NOUS MANQUENT, ALORS NOUS NOUS CONTENTERONS D'ESSAYER DE LUI FAIRE HONNEUR.

DES COUPS DE POINGS ET DES STÉROÏDES

Dmytro Sukholytkyy-Sobchuk porte un regard d'homme sur la masculinité, au cœur de l'Ukraine rurale. On se tromperait en pensant que le film tombe dans le stéréotype, car il questionne la construction de l'identité dans un contexte de pauvreté et d'extrême violence. Il dépeint des masculinités changeantes, selon qu'on observe les personnages par le prisme de la paternité, du mariage, de la filiation ou de la fraternité. Les moments de rires et d'amour sont fugaces, car c'est la violence qui règne : bestiale, elle encrasse et étouffe les protagonistes. On saluera en particulier la performance d'Oleksandr Yatsentyuk (*Leonid/Pamfir*), insaisissable et transfiguré.

QUAND L'ESPACE ÉTOUFFE

En repensant à *Pamfir*, une scène revient sans cesse : une course dans la forêt, où le contraste entre quatre hommes en noir et les couleurs des feuilles sur le sol saisit. On y lit l'espoir de parvenir à repousser les limites d'un espace aux frontières incertaines ; c'est cette opposition entre les paysages infinis et l'enfermement qui sous-tend l'ensemble du film. L'ailleurs est toujours présent mais jamais atteint, qu'il soit l'espoir d'une vie meilleure ou un inconnu angoissant. À côté d'une nature vaste, le huis-clos d'un village duquel on ne s'échappe jamais vraiment, renforce l'oxymore.

Mais *Pamfir* offre aussi un contraste saisissant entre une Ukraine rurale et des zones industrialisées laissées à l'abandon, qui deviennent le théâtre d'affrontements claniques. Le film devient alors un témoignage de l'entre-deux dans lequel semble pris le pays, tiraillé entre Est et Ouest ; et toute quête d'équilibre semble vouée à l'échec.

FOI ET FERVEUR... BISCORNUES

Lors de la tradition païenne de Carnaval où religions et ethnies se mêlent, on découvre une nouvelle Ukraine. Le carcan protestant pèse sur les familles, et pourtant la foi seule semble pouvoir réchauffer des âmes meurtries. Le cinéaste présente une dichotomie entre des influences païennes ancrées dans la représentation de la masculinité, et un protestantisme largement plébiscité par les personnages féminins. Dans la nuit, les visages se couvrent de masques cornus, dentés, sanguinolents. Les joutes s'enchaînent et les rythmiques, presque tribales, s'élèvent. Le jour, un *Alleluia* résonne dans la paroisse, les chevelures se couvrent, les chemises sont boutonnées : une paix précaire s'installe. Les voix des enfants de chœur et les murs pastels contrastent avec les costumes fantastiques du soir : il ne reste plus qu'à faire tomber les masques pour que la vraie nature de chacun soit révélée.

LA CAMÉRA COMME ÉTAU

Dès les premières minutes du film, le regard est comme embarqué dans la caméra, et ne s'en détache plus. Les plans se déploient sur plusieurs minutes, laissant aux personnages le temps d'évoluer jusqu'à occuper tout l'espace, avant de resserrer leur étau, se rapprochant des visages jusqu'à les étouffer. La réalisation joue aussi sur les suggestions et les effets-miroirs : les messages passent par fragment, par miroir, fenêtre ou vitre interposées, tout comme les clés de l'intrigue qui ne sont délivrées que de manière parcellaire. Le spectateur se fait alors voyeur, et tente d'assembler les morceaux sans jamais peut-être trouver la pièce manquante d'une histoire qu'on lui murmure.

MARIE-LOU ET MATHILDE
Rédaçtrices

CAPTIVE DU PASSÉ

Après deux longs mois de captivité, retenue par un groupe séparatiste dans le Donbass, Lilya, une jeune spécialiste en reconnaissance aérienne surnommée Butterfly, revient enfin dans sa ville natale, auprès de sa mère et de son mari Tokha.

Butterfly Vision ne marquera pas les esprits par son esthétisme, mais peut-être pour son authenticité. Maksym Nakonechnyi peint le portrait sensible et formel de Lilya, tout en retenue : la caméra oscille, comme si elle se cachait, avait peur de froisser une jeune femme déjà brisée par son vécu de soldat. Elle semble prolonger chaque scène, prendre un temps qui pour elle s'est arrêté. Car en effet tout, dans son quotidien, lui rappelle les affres de son passé : les graffitis lui souhaitant "Welcome to Hell", les journalistes incompréhensifs, les séquelles physiques ou les examens médicaux, une nouvelle fois filmés en toute discrétion, derrière un voile qui ne parvient cependant pas à cacher les protestations de Lilya. Cette jeune femme est marquée par les violences corporelles endurées au point d'entraîner une grossesse, dont l'origine est suggérée plutôt qu'énoncée.

La violence plane, implicite et omniprésente. Elle hante la jeune femme en quête de reconstruction, sous forme de flashes visuels annoncés par un écran qui se brouille ou bien par une prise de vue de drone, piloté par Lilya, qui se présente à l'écran. Il s'agit d'une manière contemporaine de rythmer en variant les supports visuels, que certains qualifieraient de surréaliste, d'un dérèglement mystique et intrusif qui imposerait au soldat de revivre son passé, au point parfois d'en altérer la perception ; en témoigne une scène représentant le corps de Lilya dans sa cellule flottant au dessus du sol.

En somme, un film à l'atmosphère pesante, sombre et marquée par l'absence de musique; un choix cohérent avec la volonté de sobriété du réalisateur, qui prive son long métrage de l'exubérance d'un parti pris, de rythme et d'un esthétisme qui ancrerait le film dans la postérité.

DAPHNÉ
Rédactrice



BUTTERFLY VISION, Maksym Nakonechnyi, Ukraine, 2022 © (DR)

L'EXPÉRIENCE DU RETOUR : APPROCHE COMPARÉE DE L'AMÉRIQUE ET DE L'UKRAINE.

Si *Butterfly Vision* incarne cette thématique du retour du soldat sur ses terres auprès de ses proches, un autre film, projeté ce même jour à l'occasion de *WoS #10 : bonus*, interroge également le processus du retour de guerre: *Un jour dans la vie de Billy Lynn*. Ce qui rassemble tristement le jeune Texan rapatrié d'Irak après une intervention meurtrière, et Lilya, serait leurs syndromes post-traumatiques, incarnés par des ellipses temporelles enfermant malgré eux les héros dans la prison de leurs souvenirs, que le moindre détail sonore ou visuel du quotidien ravive. Mais leur captivité ne s'arrête pas là, car bien que la guerre détruit nos protagonistes, elle est aussi ce qui les anime, stimule leur sens du devoir et leurs compétences. Tous deux se retrouvent donc à renouer malgré eux avec leur rôle de soldats, durcis et mûris cependant par leur retour au pays. Malgré ce rapprochement thématique, qui pourrait être élargi puisque les deux récits proposent une vision d'ensemble sur la complexité politique et sociale de leur pays respectif, le film du taiwanais Ang Lee se démarque de celui de Maksym Nakonechnyi en de nombreux points, parmi lesquels nous pourrions citer l'accent mis sur la superficialité de la culture américaine, ou encore l'héroïsation des vétérans.

DAPHNÉ
Rédactrice

UNE POIGNÉE DE MINUTES POUR SÉDUIRE

La sélection des courts métrages de cette année propose des points de vue et témoignages diversifiés tant sur le fond que sur la forme : c'est ce qui a attiré Laurent et Sylvie, deux habitués du festival, pour qui le court métrage permet de dire beaucoup en peu de temps. Ces sept productions nous font voyager autour du monde et au cœur de ses conflits, à travers le dessin, la fiction ou le documentaire. L'animation est particulièrement présente cette année, avec 3 propositions artistiques intéressantes qui plongent le public dans une vision poétique, mais puissante, de la violence. Les thèmes de la résilience, de la parole, et de l'invisibilité du conflit y sont abordés avec sensibilité et pédagogie.

LE COUP DE COEUR DU PUBLIC : "LITTLE BERLIN"



Le public a ri et applaudi avec enthousiasme l'originalité de ce court métrage, qui adopte avec humour et subtilité le regard d'un taureau sur l'apparition du mur de Berlin. Le microcosme de sa vie bovine est impacté par cette séparation artificielle, qui met fin à son existence insouciance en compagnie des vaches d'à côté. Les réflexions insolites du narrateur livré à lui-même mettent en relief l'absurdité de cette frontière qui bouleverse le quotidien, et qui fait de deux prairies autrefois voisines deux mondes que tout éloigne. Cette distance artificielle est illustrée par le voyage des spermatozoïdes de Peter, qui mettent 7h et des dizaines de signatures à traverser les 5 mètres qui les séparent.

LE COUP DE CŒUR DE LA GAZETTE : "AIRBORNE"



En 7 minutes et un seul mot, le film d'animation Airborne transporte plus que nombre de longs métrages. Plongés dans une expérience sombre, surréelle mais poétique où les machines de guerre volantes rencontrent et se mêlent à la faune et la flore sauvage, notre conception de la relation entre le matériel et le vivant est repensée. L'expérience se veut immersive, progressive et esthétique, guidée par des propositions musicales séduisantes. L'histoire s'ouvrant sur la tragédie d'un accident d'avion, Airborne souligne en douceur et sans intention moralisatrice le prix à payer d'une renaissance, et la féerie qui peut en résulter.

MINA & DAPHNÉ
Rédactrices

© (DR)

AU PROGRAMME AUJOURD'HUI

9H30 - CINÉMA COMÈTE
FLEE

9H30 - LYCÉE BAYEN
LE CHANT DU LOUP

9H45 - THÉÂTRE COMÈTE
AMIRA

10H - BIBLIOTHÈQUE POMPIDOU
COMBATS DE MAÎTRE

14H - THÉÂTRE COMÈTE
MEDITERRANEAN FEVER

14H - LYCÉE BAYEN
LA VERTE MOISSON

14H15, CINÉMA COMÈTE
COURTS MÉTRAGES
PROGRAMME 1 (COMPÉTITION)

17H - THÉÂTRE COMÈTE
MARIN DES MONTAGNES
SUIVI D'UN DÉBAT
AVEC L'ÉQUIPE DU FILM

17H30 - CINÉMA COMÈTE
LA GUERRE DU FEU

18H - LYCÉE BAYEN
AGUIRRE, LA COLÈRE DE DIEU

20H - CINÉMA COMÈTE
TRANCHÉES
SUIVI D'UN DÉBAT
AVEC L'ÉQUIPE DU FILM

20H15 - THÉÂTRE COMÈTE
HARKA